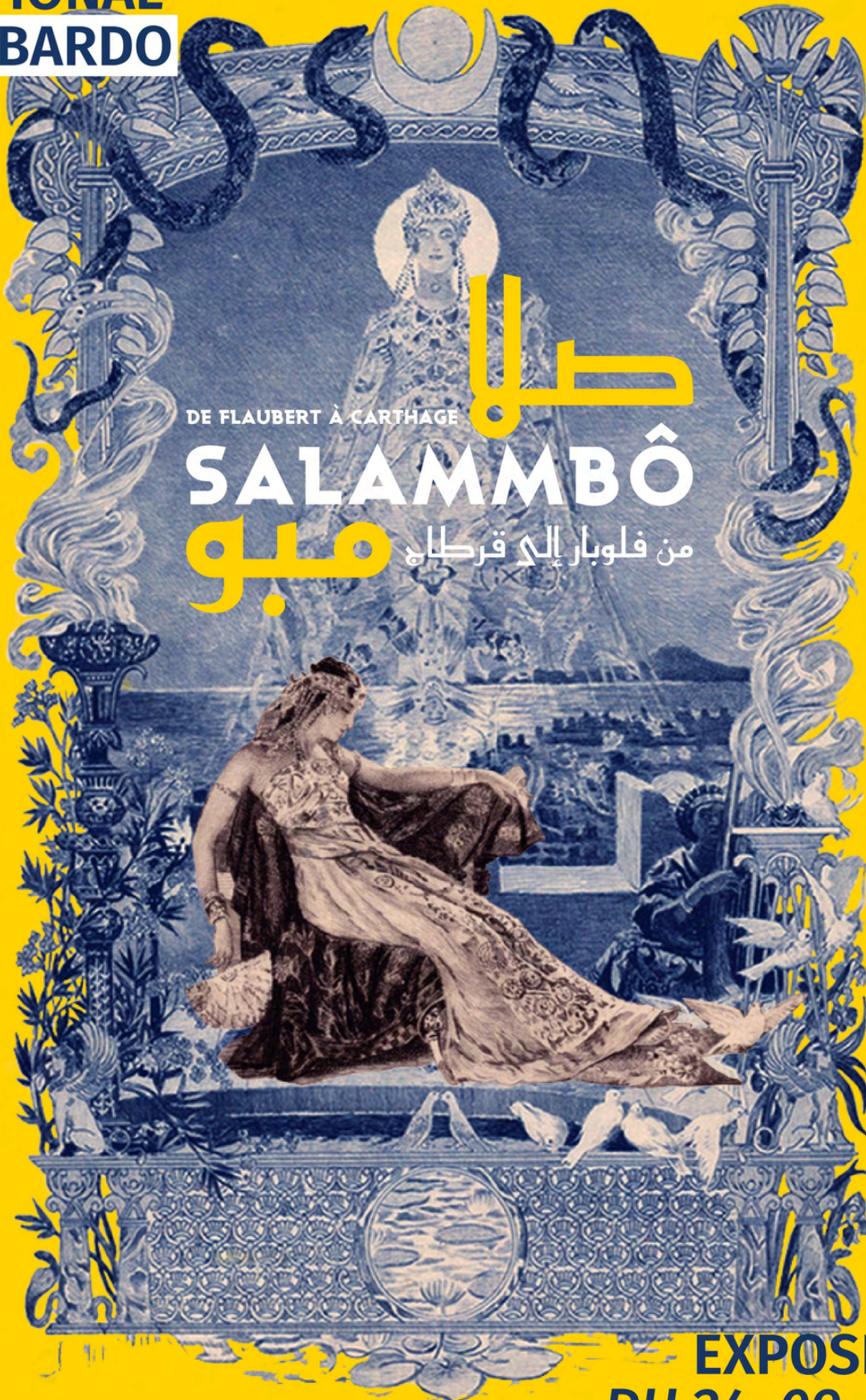


DOSSIER PÉDAGOGIQUE

MUSÉE
NATIONAL
DU BARDO



DE FLAUBERT À CARTHAGE

SALAMMBÔ

من فلوبار إلى قرطاج
محبو

EXPOSITION
DU 24 .09 . 2024
AU 12 .01 . 2025

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

“Salammbô. De Flaubert à Carthage”

Exposition

Du 24 septembre 2024

Au 12 janvier 2025

Musée national du Bardo

Tarek Baccouche, Directeur général de l'Institut national du Patrimoine de Tunisie
Rabaa Belfguira, Directrice générale de l'Agence de Mise en Valeur du Patrimoine et de Promotion Culturelle
Robert Blaizeau, Directeur de la Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie
Pierre-Olivier Costa, Président du Mucem
Fabrice Rousseau, Directeur de l'Institut français de Tunisie

Commissariat de l'exposition

Sylvain Amic, Conservateur général du patrimoine, Président de l'établissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie – Valéry Giscard d'Estaing
Imed Ben Jerbania, Maître de recherche, Institut National du Patrimoine
Myriame Morel-Deledalle, Conservatrice en chef du patrimoine, Mucem

Coordination de l'exposition

Jamel Hajji, directeur, Musée national du Bardo
Haythem Abidi, conservateur conseiller du patrimoine, Institut National du Patrimoine
Daouda Sow, Directeur des Etudes, de la Programmation et de la Coopération internationale, AMVPPC
Lamia Fersi, chargée de recherches archéologiques et historiques, Institut National du Patrimoine
Hana Ouaz, chercheuse à l'Institut National du Patrimoine, chargée du département islamique au Musée national du Bardo
Marc Goulpié, chargé de la coordination des projets, Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie
Agathe Guillou, responsable des relations internationales, Mucem
Ons Kammoun, assistante des relations internationales, Mucem
Yamina El-Djoudi, responsable de la production, Mucem
Nathalie Bély, chargée de production audiovisuelle, Mucem
Caroline Ragot, régisseuse des œuvres, Mucem
Fanny Rolland, attachée culturelle, Institut français de Tunisie
Farah Slimane, Action culturelle, Institut français de Tunisie
Anouck Labbé, Action culturelle, Institut français de Tunisie

Scénographie

Agence Dzeta

Avec le soutien de :



Une exposition portée par :

En partenariat avec :



SOMMAIRE

Introduction	3
Quelques repères	4
Gustave Flaubert	4
Galerie des personnages	6
Carthage punique	8
Fixer un mirage, Sylvain Amic	9
Parcours de l'exposition	10
Carthage avant Flaubert	10
La création de Salammbô	12
Salammbô et les arts	16
Après Salammbô	19
Bibliographie - Sitographie	22
Informations pratiques	25

INTRODUCTION

« C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar. »

La première phrase de « Salammbô », roman de Flaubert publié en 1862, a été pour des générations de lecteurs l'élément déclencheur d'une expérience unique. L'attraction fatale entre Salammbô, prêtresse de Tanit, et Mathô, chef des mercenaires révoltés, mais aussi l'opulente Carthage et ses invincibles murailles, les éléphants incendiés et les lions crucifiés ; tout, dans ce roman stupéfiant, était propice à enflammer les imaginaires. Centrant son propos sur ce chef-d'œuvre de la littérature moderne, l'exposition « Salammbô. De Flaubert à Carthage » nous plonge au cœur d'un tourbillon d'images et de sensations qui révèle sa portée considérable sur les arts et les représentations, mais aussi son héritage dans l'histoire de la Méditerranée.

Cette exposition, fruit de la collaboration entre la Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, le Mucem et l'Institut National du Patrimoine de Tunisie, a été présentée au Musée des Beaux-Arts de Rouen en 2021, puis au Mucem à Marseille en 2022. Elle est aujourd'hui accueillie par Tunis et le Musée national du Bardo, en partenariat avec l'Institut français de Tunisie. N'était-il pas naturel, en effet, de raviver le mythe de Salammbô dans le pays même où il puise sa source ? L'ancienne Carthage et son faubourg Mégara ont inspiré Flaubert, dont le roman a suscité jusqu'à nos jours, comme par un retour de balancier, de multiples créations plastiques en Tunisie et en France.

En faisant dialoguer littérature, peinture, sculpture, photographie, arts de la scène, cinéma, et archéologie, l'exposition explore l'actualité d'un ouvrage hors normes où se bousculent les préoccupations contemporaines et illustre la qualité des liens culturels qui unissent les deux rives de la Méditerranée.

QUELQUES REPÈRES

Gustave Flaubert

12 décembre 1821 - Naissance à Rouen, fils d'Anne-Justine Fleuriot (1793-1872) et d'Achille-Cléophas Flaubert (1784-1846), chirurgien-chef à l'Hôtel-Dieu de Rouen depuis 1815.

1824 - Mort de Louis XVIII - Avènement de Charles X.

15 juillet 1824 - Naissance de sa soeur Caroline dont Flaubert sera très proche.

1830 - Révolution de Juillet - Avènement de Louis-Philippe / Début de la colonisation en Algérie.

1830 - Stendhal - *Le Rouge et le Noir*

1831 - Victor Hugo - *Notre Dame de Paris*

1832-1838 - Interne au Collège royal de Rouen (actuel lycée Corneille), élève doué et indiscipliné.

1834 - Commence à écrire des récits historiques, des contes philosophiques, et des drames marquées par Balzac et le romantisme.

1835 - Honoré de Balzac - *Le Père Goriot*

Décembre 1839 - Externe au Collège royal, renvoyé pour indiscipline. Commence un journal intime.

Août 1840 - Obtention du baccalauréat comme candidat libre.

1841-1843 - Étudie sans conviction le Droit à Paris pour être avocat. Vie de bohème consacrée à l'écriture.

1843 - Honoré de Balzac - *Illusions perdues*

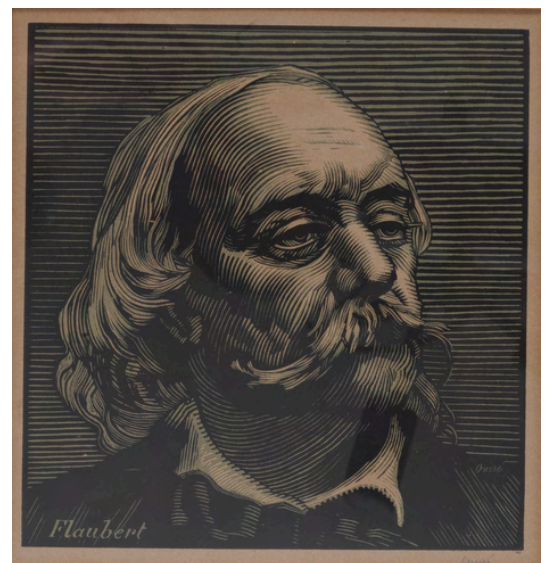
Janvier 1844 - Abandon du Droit et retour à Rouen.

1844 - Achat par les Flauberts d'une résidence secondaire à Croisset, un village à quelques kilomètres en aval de Rouen.

1844 - Alexandre Dumas - *Les Trois Mousquetaires*

15 janvier 1846 - Mort de son père. Se consacre librement à la littérature grâce à son héritage.

1848 - Révolution - Abdication de Louis-Philippe / Début de la IIe République.



Achille Ouvré, *Portrait de Gustave Flaubert*, xxe siècle, gravure sur bois, Inv. 997.2.362 OA, Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine © Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

1848-1849 - Écrit *La Tentation de saint Antoine*, que ses amis Louis Bouilhet et Maxime Du Camp lui conseillent d'abandonner.

Octobre 1849 - mai 1851 - Périple enthousiaste avec Maxime Du Cam en Égypte, Proche Orient, Asie mineure, Grèce puis Italie.

1851 - Coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte / Début du Second Empire de Napoléon III.

Septembre 1851- avril 1856 - Rédaction de *Madame Bovary, Mœurs de province*.

15 avril 1857 - Édition de *Madame Bovary*, après acquittement au procès provoqué par la publication en revue fin 56. Premier roman édité, succès de scandale et célébrité immédiate.

Mars - septembre 1857 - Premières recherches et début de la rédaction de *Salammbô*.

12 avril - 05 juin 1858 - Voyage en Tunisie pour étudier le site de l'antique Carthage.

1862 - Victor Hugo - *Les Misérables*

24 novembre 1862 - Publication de *Salammbô*, vif succès de son second roman malgré la critique.

17 novembre 1869 - Publication de *L'Éducation sentimentale*.

1870 - Défaite contre la Prusse - Chute de Napoléon III / Début de la IIIe République.

1871 - Commune de Paris.

6 avril 1872 - Mort de sa mère.

1872-1875 - Premières recherches pour son roman *Bouvard et Pécuchet*, dont l'idée, avec celle du *Dictionnaire des idées reçues*, remonte aux années 50, et rédaction des premiers chapitres.

1873 - Début d'une amitié paternelle avec Guy de Maupassant (1850-1893) qui encourage ses débuts littéraires.

1er avril 1874 - Publication de *La Tentation de saint Antoine*.

24 avril 1877 - Publication des *Trois contes : Un coeur simple, La légende de saint Julien l'Hospitalier, Hérodiade*.

1877 - Émile Zola - *L'Assomoir*

1877 - 1880 - Guy de Maupassant - *Boule de suif*

8 mai 1880 - Décès à Croisset.

1881 - Publication posthume par Maupassant de *Bouvard et Pécuchet*.

1913 - Publication posthume du *Dictionnaire des idées reçues*, recueil inachevé de définitions ironiques.

Galerie des personnages

Hannon

Hannon est un suffète dirigeant Carthage pour un an ; ses déboires diplomatiques et militaires face aux Mercenaires offrent sa place à son rival, Hamilcar. Avide, fourbe et cruel, il est la caricature incarnée des excès de la cité. La lèpre qui le ronge jusqu'à le rendre hideux et difforme trouve sa contrepartie dans son goût du luxe et du faste. Il meurt crucifié par les Mercenaires, peu avant leur débâcle.

Tanit

La déesse lunaire Tanit constitue avec Baal Hamon le couple cosmique prédominant du polythéisme carthaginois. Reliée aux forces du renouveau et à l'eau, elle préside notamment aux naissances et à la croissance. Salammbô lui voue un culte fusionnel. Dans son temple au pied de la colline de Carthage, Tanit s'incarne à travers une statue et le voile qui la drape, le zaïmph. Le vol sacrilège de ce dernier par Mâtho fait perdre à la ville sa protection divine et la plonge dans le désespoir.

Hamilcar

Hamilcar est un des deux suffètes, hauts magistrats chargés des opérations militaires de Carthage. Vaincu en Sicile au terme de la première guerre punique (264-241 av. J.-C.), il tarde à revenir dans la ville assiégée en proie aux dissensions internes. Son retour va entraîner la victoire contre les Mercenaires révoltés. Il est le père de Salammbô et d'Hannibal. Le personnage est inspiré d'Hamilcar Barca (vers 290-228 av. J.-C.), le fondateur de la dynastie des Barcides qui a étendu la tutelle de Carthage à une partie de l'Ibérie (Espagne).

Mâtho

Mâtho est un chef de Mercenaires libyens. Ce colosse brutal et sensible s'éprend à la folie de Salammbô et va diriger la guerre des Mercenaires dans le double enjeu de conquérir Carthage et la jeune femme. C'est lui qui vole le voile sacré de la déesse Tanit, voile que lui reprend plus tard Salammbô au terme d'une unique étreinte. Dernier survivant des révoltés, il meurt livré à la foule des Carthaginois, peu avant que ne décède l'héroïne. Dans son récit de la guerre des Mercenaires, Polybe l'évoque sous le nom de Mathos, comme un des principaux meneurs des révoltés.

Salammbô

Salammbô est une princesse carthaginoise, fille du général Hamilcar. Mystique et magnifique, elle personnifie Carthage et sa déesse protectrice : Tanit. La passion amoureuse que lui portent Mâtho et Narr'Havas confond le sort de la jeune femme avec les enjeux de la guerre des Mercenaires (241-238 av. J.-C.) contre la ville. Éduquée pour servir les calculs politiques de son père et du prêtre Shaabarim, elle tente de s'affranchir de son destin mais meurt le jour de ses noces, submergée par l'horreur du supplice infligé à Mâtho. Parmi les personnages principaux, seule Salammbô est une pure invention de Flaubert qui forge son nom à partir de Salambou, une appellation de la déesse syrienne Astarté dérivée du phénicien Shalambaal (image de Baal).

Galerie des personnages

Moloch

Dans le roman, Moloch est un des Baalim, une des grandes divinités carthaginoises. Personnification du feu destructeur, opposé de Tanit, le dieu est aussi puissant que redouté. Assoiffée et assiégée par les Mercenaires, Carthage lui offre ses enfants dans un brasier pour s'attirer ses grâces. Le terme moloch est tiré de l'Ancien Testament. Il désigne un sacrifice humain par le feu dans certaines religions du Proche-Orient. Flaubert confond dans son personnage le rituel du sacrifice humain avec le dieu forgé par l'écrivain : Moloch.

Narr'Havas

Narr'Havas est un jeune chef numide (la Numidie est, pendant les guerres puniques, un vaste royaume berbère gouverné par Massinissa et correspond à la majeure partie de la Tunisie et de l'Algérie), qui est accueilli chez les Barca dans le cadre d'alliances diplomatiques. Il tombe amoureux de Salammbô en même temps que Mâtho, dès les premières pages du roman. Courageux et opportuniste, il trahit d'abord Carthage en passant du côté des Mercenaires au début de leur révolte, avant de finalement rejoindre l'armée d'Hannibal. Carthage victorieuse, le suffète lui offre en récompense la main de sa fille Salammbô. Il apparaît chez Polybe sous le nom de Naravase.

Hannibal

Personnage secondaire du roman, Hannibal est le frère cadet de Salammbô et le fils qu'Hamilcar Barca a longtemps espéré. L'esclave qui l'élève en secret révèle, lors de leur retour à Carthage, les actes de courage annonçant l'avenir glorieux du garçon. À la place de cet espoir dynastique, Hamilcar envoie un jeune esclave lors du sacrifice des enfants au dieu Moloch. Hannibal Barca (vers 247-183 av. J.-C.) est un personnage historique. Il perd la deuxième guerre punique (218-202 av. J.-C.), dont l'épisode le plus célèbre est le franchissement des Alpes par ses éléphants.

Spendius

Spendius est un esclave des Barca. Libéré grâce aux Mercenaires au début du récit, il se met au service de Mâtho dans un jeu de séduction calculé. Plein de convoitise et de haine envers Carthage, il devient l'autre chef de la guerre des Mercenaires. Peu courageux, il brille par sa ruse : après avoir instrumentalisé Mâtho pour le vol du voile de la déesse Tanit, il assoiffe Carthage en rompant son aqueduc. Il meurt crucifié au terme d'une ambassade désespérée. Le personnage est tiré du texte de Polybe.

Chronologie, Carthage Punique

Punique : du latin Poeni, « Puniques » ; qualifie ce qui est relatif aux colonies phéniciennes d'Afrique et principalement à Carthage et aux Carthaginois.

Dans la chronologie également, les événements parallèles à l'histoire de Carthage.

- Xle siècle av. J.-C. Fondation d'Utique, premier comptoir phénicien sur la côte nord de la Tunisie
- - 814 Fondation de Carthage par des Tyriens
- - 753 Fondation mythique de Rome
- VIIIe et VIIe siècles av. J.-C. Colonisations grecques en Méditerranée
- Vers - 600 Fondation de Massalia (Marseille) par les Phocéens, désormais rivaux de Carthage
- Seconde moitié du VIe siècle av. J.-C. Le déclin de Tyr rend Carthage autonome, la cité contrôle les côtes d'Ibérie, les Baléares, Malte, l'ouest de la Sicile, le sud et l'ouest de la Sardaigne
- - 540 La flotte carthaginoise alliée aux Étrusques bat les Phocéens à Aléria (Corse) Carthage domine le commerce et la navigation en Méditerranée occidentale
- - 509 Un premier traité entre Carthage et Rome répartit leurs aires d'influence et de commerce en Méditerranée
- Vers - 450 Exploration des côtes atlantiques de l'Afrique par le navigateur phénicien Hannon
- Ve siècle - moitié du IIIe siècle av. J.-C. Guerres siciliennes entre Carthage et les cités grecques de l'île
- - 334-326 : Conquêtes d'Alexandre le Grand, de la Grèce aux confins du nord-ouest de l'Inde. Son empire est divisé entre ses généraux : période hellénistique jusqu'à la fin du Ier siècle avant J.-C.
- - 264-241 Première guerre punique, ou guerre de Sicile. Rome victorieuse récupère la Sicile, la Sardaigne et la Corse. En compensation, Carthage accroît ses possessions en Ibérie
- IIIe siècle av. J.-C. Rome à la conquête de l'Italie
- - 241-238 Guerre des Mercenaires (troupes de retour de Sicile)
- - 219-201 Deuxième guerre punique Hannibal, fils d'Hamilcar Barca, traverse les Pyrénées puis les Alpes avec ses éléphants et son armée
- - 205 Rome chasse les Carthaginois d'Ibérie
- - 202 Scipion bat Hannibal à Zama. Carthage perd son statut de puissance méditerranéenne
- Moitié du IIe siècle av. J.-C. La prospérité recouvrée de Carthage menace Rome
- - 167-146 Polybe rédige ses Histoires
- - 149-146 Troisième guerre punique Scipion Émilien détruit Carthage. Création de la province romaine d'Afrique
- - 29 Reconstruction de la cité par Auguste sous le nom de Colonia Julia Carthago Virgile écrit l'Énéide

Fixer un mirage, Sylvain Amic

Cinq ans après *Madame Bovary*, premier roman qui vaut à Gustave Flaubert un procès pour « outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs », la parution de *Salammbô* (1862) est un succès et une surprise. Cette fois, il convoque un fragment d'histoire aussi lointain dans le temps que dans l'espace : la guerre des Mercenaires, qui, trois siècles avant Jésus-Christ, voit Carthage anéantir ceux qui l'avaient défendue contre Rome.

Sur ce théâtre antique, Flaubert campe le désordre des passions humaines dans sa pluralité, non seulement la lutte pour le pouvoir et les richesses, l'antagonisme de classe, la violence des empires, l'asservissement des dogmes, mais aussi la puissance du désir, avec l'un de ces couples impossibles dont la littérature raffole : Mâtho, mercenaire révolté, et Salammbô, prêtresse de Tanit.

En quelques décennies, *Salammbô* s'impose comme un thème majeur pour les arts, conquiert les imaginaires, fait naître un intérêt pour les investigations archéologiques sur le site de Carthage, donne son nom à une commune de Tunisie, et tisse un lien profond entre les deux rives de la Méditerranée.

« J'ai voulu fixer un mirage », écrit Flaubert. Cette exposition, produite à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, retrace cette ambition, en révèle la portée, mais aussi sonde les ambiguïtés d'un phénomène culturel né avec la modernité.

1. Carthage avant Flaubert

1.1 MYTHES ET LÉGENDES, D'ELISSA A DIDON

L'histoire de la Tunisie commence avec la présence d'une figure féminine légendaire et historique, l'Orientale Elissa, princesse de Tyr en Phénicie et fondatrice de Kart Hadasht, la Carthage d'aujourd'hui. La tradition place les faits vers 814 avant J.-C.

Plusieurs récits relatent les faits : Elissa et son frère Pygmalion se partagent le pouvoir de Tyr, mais Pygmalion ayant fait assassiner l'époux d'Elissa, celle-ci organise sa fuite avec des partisans vers Chypre, puis vers la Méditerranée occidentale, pour parvenir au nord de l'actuelle Tunisie, où un comptoir phénicien avait été fondé.

A la tradition orientale et aux éléments africains va s'ajouter un récit créé par le poète latin Virgile (70-19 av. J.-C.), ami et serviteur de l'empereur Auguste ; il s'agit de construire une nouvelle histoire au service de la politique de ce dernier. Dans *L'Énéide*, Virgile impose le nom de Didon, en lieu et place d'Elissa.

Le poème *L'Énéide* met en scène la rencontre amoureuse entre Énée, le héros rescapé de la guerre de Troie, et Didon, la mythologique fondatrice de Carthage. Lorsque son amant est appelé par les dieux à l'abandonner pour fonder Rome, Didon fait dresser un bûcher et s'immole en se perçant le cœur d'une épée. Avant d'expirer, elle prononce contre Énée et sa descendance à venir une malédiction, où l'on peut voir la préfiguration symbolique du duel historique entre Carthage et Rome.

Le destin de cette héroïne, qui pour l'amour d'un étranger a rompu ses vœux de fidélité envers son défunt mari, n'est pas sans évoquer celui de Salammbô, qui de même trouve la mort comme prix de sa transgression.



Haithem El Mekki, *portrait de Elisha-Elissa*, 1993, fusain,
Collection Leïla Ladjimi Sebaï © Mucem

1.2 LA GUERRE DES MERCENAIRES (fin 241- fin 238 av. J.-C.)

La Guerre des Mercenaires est une révolte menée par les Mercenaires de l'armée de Carthage, suite à la première guerre punique. L'oligarchie de Carthage, en raison des dépenses énormes imposées par la guerre et la perte de la Sicile et des îles Éoliennes, traverse une crise économique importante accrue par l'indemnité exorbitante de 3 200 talents euboïques, prix de la paix conclue avec Rome.

La composition de l'armée des Mercenaires est d'une grande diversité : Celtes, Ligures, Campaniens, Ibères, Baléares et Africains, essentiellement des Libyens sujets de Carthage, déserteurs de l'armée et esclaves en fuite. Giscon, commandant de Lilybée, est chargé par le Sénat de rassembler les Mercenaires de Sicile à Carthage en vue du règlement des arriérés de leurs soldes. La concentration de Mercenaires à Carthage suscite l'inquiétude, d'où la décision de l'oligarchie de Carthage de les déplacer à Sicca (Le Kef).

Ces 20 000 révoltés vont cependant quitter Sicca et s'installer dans les environs de Carthage à proximité de Tunès. Hamilcar Barca, suffète de Carthage, manifeste sa volonté de rencontrer Autaritos, Zarzas et Spendios, les généraux des insurgés pour discuter du projet de paix. Il parvient par ruse à tromper la vigilance des généraux, qui sont faits prisonniers. Suite à cette trahison, les 40 000 Mercenaires partis venger leurs chefs sont massacrés par l'armée punique et écrasés par les éléphants, redoutables machines de guerre de cette époque.

Spendios, Autaritos et d'autres révoltés sont crucifiés au pied des murs de Tunès, encore assiégée par Mâtho, chef des Mercenaires lybiens. Ce dernier, une fois capturé, est à son tour crucifié avec d'autres rebelles après avoir subi des atrocités et des tortures des plus cruelles lors d'un défilé organisé à Carthage. Suite à la fin de la Guerre des Mercenaires, les populations libyennes se soumettent à Carthage.



Cuirasse, Ksour Essaf, IIIe siècle av. J.-C, bronze doré, musée national du Bardo © Alexander Van Loon / licence CC BY-SA 4.0



Guerrier carthaginois, sanctuaire Carton, IIIe-IIIe siècles av. J.-C, terre cuite modelée, musée de Carthage © Institut National du Patrimoine, Tunisie/Caroline Botbol, La Pierre au Carré

2.2 Flaubert et Salammbô : genèse de l'ouvrage

Salammbô est le deuxième livre publié par Flaubert. Il paraît en novembre 1862, six ans après *Madame Bovary*. Avec *Madame Bovary*, d'abord publié en feuilletons dans la Revue de Paris, du 1er octobre au 15 décembre, puis chez Lévy en avril 1857, Flaubert s'était trouvé tout à coup célèbre, à l'âge de 35 ans, sans avoir jamais publié jusqu'alors, par l'effet de scandale qu'avait eu ce premier roman mais surtout par la profonde nouveauté esthétique de son « réalisme ».

Le livre à peine terminé (il en corrige alors les épreuves), Flaubert se lance aussitôt dans la conception de ce qu'il appelle son « roman carthaginois », estimant que revenir à un « roman moderne » « lui est interdit », et que revenir à *La Tentation de saint Antoine* « le ferait aller en cours d'assise. »

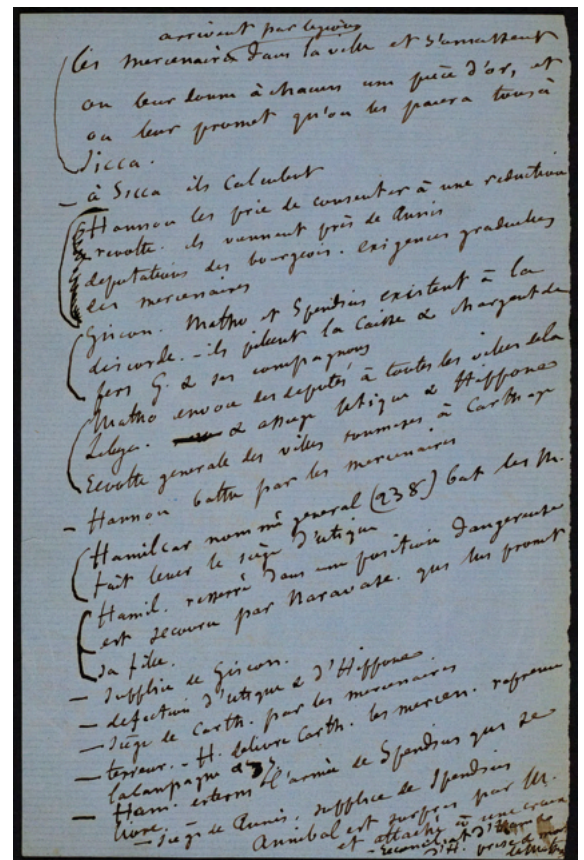
L'histoire antique est un détour stratégique : « Je vais donc momentanément faire un peu d'histoire. C'est un large bouclier sous lequel on peut abriter bien des choses. Or je crois qu'il y a matière à beaucoup de style dans une peinture la plus exacte et la plus colorée possible de la Guerre des Mercenaires. » Flaubert en fera une fantasmagorie puissante de la violence collective, historique et politique. Il reprend ainsi son « rêve oriental » commencé en particulier avec *La Tentation de saint Antoine* et surtout lors de son grand voyage en Orient avec Maxime du Camp, de 1849 à 1851.

Flaubert s'enquiert de « vues photographiques de Tunis et des environs » et entreprend une enquête érudite considérable, sur les lieux, les mœurs, les techniques de guerre, les usages religieux de Carthage. Les références à la Bible seront particulièrement importantes, en relation avec une interprétation anthropologique et historique (Bible de Cahen). Le livre prend place ainsi dans une recherche tout à fait nouvelle sur l'Orient, à travers l'histoire de Carthage (le département des Antiquités orientales du Louvre ne sera ouvert qu'en 1881). Flaubert complète la documentation livresque par un voyage en Tunisie d'avril à juin 1858.

La rédaction s'étend de septembre 1857 à avril 1862. Après le scandale *Bovary*, c'est peu dire que le nouveau roman de Flaubert est attendu ; le succès populaire est à la hauteur de la surprise causée par *Salammbô*, et de sa réception tumultueuse par la critique : lutte d'érudition, controverse « archéologique » de Frœhner, démolition en règle de Sainte-Beuve. Admiration de George Sand : « Il est formidable comme l'abîme ». Enthousiasme de Berlioz : « J'en rêve la nuit ».

Dès la publication, Flaubert relance ses projets suivants ; il hésite entre son « grand roman parisien » (*L'Éducation sentimentale* écrit de 1864 à 1869), et le projet de ce qui sera *Bouvard et Pécuchet*. Ainsi enchâssé parmi les récits désenchantés de héros modernes cantonnés dans les marges des grandes espérances, *Salammbô* semble montrer que le théâtre des passions, de la fureur et des luttes ne procure pas de destinée plus enviable.

Gustave Flaubert, fragment des brouillons de *Salammbô*, 1862, manuscrit, Bibliothèque patrimoniale Villon, Rouen © Bibliothèque patrimoniale Villon



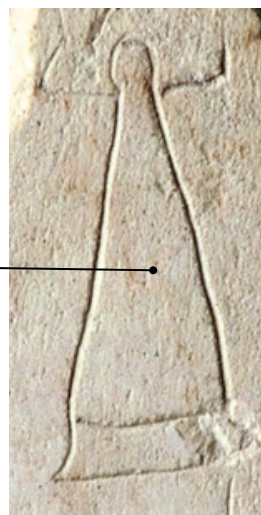
2.3 LA RELIGION PUNIQUE

La religion punique, comme la religion phénicienne dont elle dérive, reste mal connue, malgré les fouilles archéologiques et les découvertes épigraphiques. Ces témoignages qui recouvrent la période de la deuxième moitié du premier millénaire et les deux premiers siècles de l'ère chrétienne, permettent seulement de connaître les noms des dieux.

Ces documents révèlent que la religion punique peut être rattachée à l'ouest-sémitique et très peu influencée par les religions égyptienne et grecque. Sur 39 divinités sémitiques dont plusieurs attestées en Orient au II^e millénaire, seules trois divinités égyptiennes et une grecque étaient vénérées dans la capitale punique.

Les dieux les plus vénérés étaient Baal Hammon et sa parèdre Tanit ainsi que les dieux Milqart, Eshmoun et Ashtart.

Du culte rendu à ces divinités, les documents fournissent des informations sur les sacrifices sanglants et les offrandes végétales qui constituent les principaux actes de la vie religieuse punique. Ces deux catégories sont mentionnées dans des tarifs sacrificiels qui étaient destinés à fixer les redevances en argent et en nature devant être payées aux prêtres à l'occasion de la pratique des sacrifices. Ces tarifs sont des documents officiels fixés par des magistrats préposés à l'administration du culte et datés grâce aux noms des magistrats éponymes. De tous les sacrifices, ceux pratiqués dans les tophets sont les plus documentés. Le culte est rendu par des prêtres et des prêtresses organisés dans des collèges dirigés par des chefs ou cheffes de prêtres.



Représentation de Tanit, déesse punique chargée de veiller à la fertilité, aux naissances et à la croissance.

Stèle votive à l'éléphant, découverte au tophet de Carthage, III^e-II^e siècles av. J.-C., calcaire, musée de Carthage © Institut National du Patrimoine, Tunisie/Bridgeman Images

2.4 LE COMMERCE CARTHAGINOIS

L'image des Phéniciens et Carthaginois est liée à leurs activités commerciales et coloniales. Dès sa fondation, Carthage était destinée à devenir la métropole phénicienne de l'Occident et une « terre de mission » pour la civilisation artisanale et commerciale des Sémites.

Au VIII-VIIe s. av. J.-C., Carthage recevait des amphores orientales et vaisselle fine à engobe rouge, des céramiques grecques d'Eubée et de Corinthe, d'Italie du sud et de Sicile, et peu d'amphores d'Égée. De Sardaigne provenait le vin dans les amphores phénico-sardes. Les relations avec l'Égypte se manifestaient avec l'apparition des « aegyptiaca » dans les nécropoles où l'on trouvait aussi la céramique étrusque et étrusco-corinthienne témoin du lien avec l'Étrurie.

À partir du VIe s. av. J.-C., Carthage devient la capitale d'un vaste réseau de colonies et de comptoirs. Par la force, les traités ou les expéditions en vue de la fondation de colonies, elle s'est efforcée d'ouvrir de nouveaux marchés à ses commerçants. Ses exportations amphoriques se sont particulièrement intensifiées vers les cités des îles de la Méditerranée centrale.

Dès le Ve s. av. J.-C., en parallèle aux importations attiques à vernis noir, Carthage recevait du vin dans des amphores d'Italie du Sud et de Sicile, témoin d'une route commerciale partant du nord de l'Égée, via Athènes, l'Italie du Sud et la Sicile pour atteindre Carthage. Cette importation de vin italien dans des amphores gréco-italiques, s'accrut durant les deux derniers siècles de Carthage. À partir de la deuxième guerre punique (218-201 av. J.-C.) jusqu'à sa destruction, la cité fut principalement envahie par les importations de vaisselle campanienne.



© Modjo

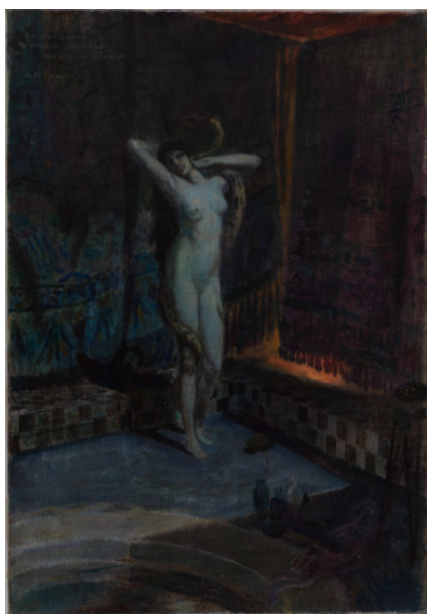
3. Salammbô et les arts

3.1 SALAMMBÔ ET LES ARTS

« J'achève Salammbô. [...] Vous êtes un grand peintre, mon cher ami, et mieux que cela un grand visionnaire [...]. » Ce message du peintre Eugène Fromentin à Gustave Flaubert témoigne de l'intense fascination qu'exerce son roman sur les artistes. Gorgé de couleurs, d'odeurs, de sensations, le texte est parsemé d'images qui sont autant de puissants stimulants pour un peintre ou un sculpteur.

La figure de Salammbô, sur laquelle Flaubert a condensé des trésors de raffinement, retient majoritairement leur attention. Jouet des ambitions du grand prêtre de Tanit et de son père, Salammbô transgresse les conventions en cédant à l'attraction exercée par Mâtho. Au déchirement intime, les artistes préfèrent la charge érotique de la danse avec le serpent et celle, plus fugace, de la rencontre des deux amants « sous la tente ». Nulle surprise à voir Salammbô peinte s'écarter du personnage littéraire : ici s'incarne pêle-mêle le canon féminin hérité de l'Antiquité, la femme orientale qui pour un artiste est le plus court chemin vers la notoriété. La créature de Flaubert s'hybride avec un autre personnage qui règne en cette fin de XIXe siècle, celui de la femme fatale.

Les peintres, sculpteurs, illustrateurs se sont emparés de Salammbô, jusque dans le cinéma, la photographie, la bande dessinée, etc.



Georges-Antoine Rochegrosse, *Salammbô au serpent*, 1921, huile sur toile, musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine, Rouen © Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie



Théodore Rivière, *Ultimum Feriens, le dernier coup d'épée du mercenaire dans le défilé de la Hâche (d'après Gustave Flaubert, Salammbô)*, avant 1894, marbre rose et bronze, musée d'Orsay, Paris, en dépôt au musée des Beaux-Arts, Rouen © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay)/René-Gabriel Ojéda



Rudy Nappi, couverture pour Gustave Flaubert, *Salammbô*, New York, Berkley Books, 1955, Bibliothèque patrimoniale Villon, Rouen © © D.R ; photo : Mucem/Marianne Kuhn

3.2 SALAMMBÔ ILLUSTRÉ

L'hostilité légendaire de Flaubert à l'égard des illustrations est portée à son comble avec *Salammbô*.

« [...] m'offrirait-on cent mille francs, écrit-il à son ami Jules Duplan, je te jure qu'il n'en paraîtra pas une. [...] Ce n'était guère la peine d'employer tant d'art à laisser tout dans le vague, pour qu'un pignouf vienne démolir mon rêve par sa précision inepte. »

Après sa mort en 1880, les projets d'édition vont croissant, jusqu'à l'édition Ferroud de 1900 et les 52 compositions de Georges Rochegrosse. Depuis sa rencontre avec Flaubert à l'âge de 15 ans, illustrer *Salammbô* est pour cet artiste une obsession, partagée par son épouse Marie qui brode une reconstitution du voile de Tanit.

Les éditions successives font de *Salammbô* à la fois un ouvrage pour bibliophiles et une lecture populaire. Qu'aurait pensé Flaubert de ces traductions plastiques, où les compositions raffinées alternent avec un Orient de pacotille ? « Une femme dessinée ressemble à une femme, voilà tout. L'idée est dès lors fermée, complète, et toutes les phrases sont inutiles, tandis qu'une femme écrite fait rêver à mille femmes. »



Georges-Antoine Rochegrosse, La Bataille du Macar, aquarelle préparatoire pour une planche hors-texte du chapitre VIII de l'édition de *Salammbô* chez André Ferroud (Paris, 1900), vers 1899-1900, aquarelle et rehauts de gouache sur trait de crayon, musée des Beaux-Arts, Rouen © Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie/Yohann Deslandes



Georges-Antoine Rochegrosse, *Salammbô*, *Salammbô* et Tanit, 1900, eau-forte, musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine, Rouen © Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

C'est en 1900, l'année de l'Exposition universelle et du changement de millénaire, que parut en deux tomes la première des deux éditions de *Salammbô* par Ferroud, entièrement à l'eau forte. Sa genèse est particulièrement bien documentée, car un ensemble d'œuvres préparatoires du peintre-illustrateur Georges-Antoine Rochegrosse, flaubertien hors norme et fils adoptif de Banville, sont conservées. Rochegrosse se sentait depuis l'enfance investi, par Flaubert lui-même qu'il avait visité à Croisset à l'âge de quatorze ans, de la mission d'illustrer *Salammbô*, roman dont l'imaginaire l'occupa sa vie entière.

3.3 SALAMMBÔ EN SCÈNE

« Est-ce là un roman ? N'est-ce pas plutôt une sorte d'opéra en prose ? » Maupassant

Flaubert a toujours été attiré par la scène, pour laquelle il a écrit à plusieurs reprises. Il sera séduit par la proposition d'une adaptation lancée un mois à peine après la parution du roman ; avec Giuseppe Verdi pour la musique et Théophile Gautier pour le livret. Ce seront finalement Ernest Reyer et Camille du Locle, et l'opéra verra le jour 17 ans plus tard, au théâtre de la Monnaie à Bruxelles en 1890, avant sa reprise à l'Opéra de Paris en 1892, et sa présentation à Marseille en 1893 avec en vedette Lina Pacary. Grâce au talent de l'interprète principale, Rose Caron, il connaît un triomphe considérable et prolonge le succès du roman jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Il a été rejoué en 2008 à Marseille, ville natale du compositeur.

Cette première composition est l'avant-garde d'un véritable phénomène musical : *Salammbô* inspire 9 opéras (récemment celui de Philippe Fénélon pour l'Opéra Bastille en 1998), mais aussi des opérettes, ballets, poèmes symphoniques (Florent Schmitt, Modeste Moussorgski), musiques de films et nombre de chansons populaires.



Léon Bonnat, Rose Caron dans le rôle de *Salammbô*, 1897, huile sur toile, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque-musée de l'Opéra de Paris, Paris © BnF



David Dellepiane, *Portrait de Lina Pacary dans Salammbô*, d'Ernest Reyer à sa création à Marseille en avril 1893, huile sur toile, musée d'Histoire de Marseille © Musées de Marseille/André Ravix

4. Après Salammbô

4.1 HISTOIRE DE FOUILLES

Le site de Carthage était loin de présenter un enjeu depuis sa destruction violente et, dans le paysage, seuls substituaient des vestiges d'époque romaine (dont l'aqueduc). Si l'intérêt pour Carthage émerge au début du XIXe siècle, les fouilles sont entamées en 1875 par le père Alfred-Louis Delattre sur la colline de Byrsa ; elles se concentrent alors sur les inscriptions et le mobilier funéraire de la civilisation punique. Après sa mort en 1932, la direction des Antiquités du protectorat développe un programme de recherche scientifique diversifié.

Par la suite, on doit à l'UNESCO une campagne menée avec méthode, grâce à laquelle ont notamment pu être établis les niveaux d'une stratigraphie chronologique. Ces fouilles confirment pour la première fois une datation de la fondation proche de celle de la légende (814 av. J.-C.), avec des niveaux d'occupation d'habitat et des murs d'enceinte du VIIIe siècle.

Le projet de recherche et d'étude entamé en 2014 part de la fouille de la nouvelle parcelle pour aboutir à une reprise du dossier sanctuaire dit tophet de Carthage sous ses différents aspects : archéologique, épigraphique, anthropologique et historique. Une attention particulière a été accordée à l'étude archéothanatologique de dépôts secondaires à crémation. Ainsi, en collaboration avec l'Ecole française de Rome et le Centre des études phéniciennes et punique de Madrid, plusieurs stages et sessions d'étude se sont tenus depuis 2021 consacrés à la fouille et à l'étude ostéologique du contenu d'urnes se rapportant aux diverses phases révélées par la nouvelle fouille.



Exhumé en 1902, ce couvercle de sarcophage de 1,99 mètre de long est taillé dans un bloc de marbre blanc. Il a l'aspect d'un toit à double pente avec des frontons aux deux extrémités et des acrotères aux angles et le long des grands côtés. Il porte une statue couchée d'une jeune femme figurée debout, représentée de face et en haut relief, les pieds posés sur un socle dégagé du fronton inférieur. L'élégance de la tunique orientale, les ailes de vautour inspirées de l'iconographie d'Isis, le khaft associé au faucon, comme dans la tradition égyptienne, et les attributs brandis dans les deux mains, font penser à une prêtresse portant le costume de la divinité qu'elle servait.

Couvercle du sarcophage dit de la « prêtresse ailée », Carthage, nécropole des Rabs à Borj, Jédid-Sainte Monique, IVe-IIIe siècle av. J.-C. Marbre, peinture. Musée de Carthage, Tunis

© Institut national du patrimoine, Tunisie ; photo : Nicolas Fauqué

4.2 SALAMMBÔ CONTEMPORAINE

Que peuvent bien représenter le roman et le personnage de Salammbô aujourd'hui ?

Au-delà des productions artistiques des XIXe et XXe siècles, issues du roman lui-même, et surtout du personnage de Salammbô, le roman et le personnage peuvent-ils être source d'inspiration pour les artistes contemporains eux-mêmes ?

En Tunisie, le nom de Salammbô est devenu celui d'une commune du grand Carthage, en raison de sa relation avec les fouilles archéologiques. La commune d'aujourd'hui serait née d'un premier estaminet posé en bordure de la ligne du TGM (Tunis-Goulette-Marsa), petit train construit pour relier, dès 1872, Tunis aux diverses stations estivales de la banlieue nord. La ballade est jolie et poétique, elle peut faire rêver ses passagers au travers des noms des stations « historiques » inspirés du roman de Flaubert : Carthage Hannibal, Hamilcar, Byrsa, Salammbô.

Si les noms des généraux puniques sont avérés, comment ce vocable de Salammbô, personnage et nom inventés, a-t-il pu s'imposer comme le nom d'un quartier de Carthage ?

Lorsque l'on voulait visiter les fouilles de Carthage, au début du XXe siècle, on prenait ses tickets dans un kiosque en bordure de la ligne du TGM, nommé « Salammbô » en hommage à Flaubert.

De fait, la fondation de l'actuelle commune de Salammbô doit son nom à une histoire de l'urbanisme de la banlieue nord.

Le ministre Mustapha Khaznadar avait reçu du Bey, en 1845, un terrain privé englobant les ports puniques et les terres alentour. Il y avait fait construire une résidence et aménager des jardins. À la suite de sa destitution, ces aménagements, un temps transformés en lazaret, revinrent dans la propriété du Bey. En 1888, l'ensemble fut vendu à la Société foncière de Tunisie, qui programma de lotir, à partir de 1894, plusieurs parcelles sous le nom de « Salammbô », probablement en hommage au roman. Le développement urbain commença ainsi, de même que les terrains de Carthage qui se couvrirent rapidement de pavillons d'été et de villas jusqu'à ce que l'extension urbaine rassemble ces quartiers en agglomération.

Bien peu d'habitants de la commune aujourd'hui savent que ce nom de lieu résulte d'une fiction. Il deviendra une référence de qualité, celui d'hôtels à Carthage et même à Tunis.



Douraïd Souissi, 19- *Salambo*, série « Salambou », Tunisie, 2020, photographie © Douraïd Souissi, Production MRN-RMM/Mucem

Ainsi cette littérature a-t-elle fabriqué du réel. C'est ce réel que le photographe Douraïd Souissi nous propose, un réel qui s'applique à créer de vraies-fausses traces antiques, voire puniques, en installant dans le paysage des noms et des formes : l'emblématique station de TGM « Salammbô » ne pouvait pas y échapper, surtout dans sa nature dévastée comme si elle subissait le siège des Romains, et l'œil du photographe s'est arrêté avec humour sur un panneau indicateur d'un « restaurant punique », proche du tophet, comme sur l'enseigne de la pizzeria « Salambouf ».



Yesmine Ben Khelil, Ô Tanit ! Tu m'aimes, n'est-ce pas ? no 6, 2017, collage, Courtesy de l'artiste et galerie Maïa Muller, Paris © Yesmine Ben Khelil/ Galerie Muller

Tout aussi humoristique est l'approche de l'artiste Yesmine Ben Khelil, qui, à partir d'une « rumeur » entretenue de la présence de Flaubert dans une maison devant les ports puniques, s'est appliquée à travailler sur la confusion entre récit et réalité : quelle est cette femme chez Flaubert et combien avait-il raison de refuser qu'on l'illustre. Yesmine Ben Khelil a produit une série d'œuvres sous le titre « Ô Tanit! tu m'aimes, n'est-ce pas? », qui tente de décrypter les couches successives du récit depuis des éditions illustrées tardives, entretenant une imagerie de la femme orientale, sur lesquelles elle a superposé des photographies de danseuses du ventre d'époque coloniale et travaillé le tout en creusant physiquement ces strates dans le papier.

« C'est en tombant dessus par hasard chez un bouquiniste que l'objet m'a interpellé. Salammbô évoque trois temps, trois récits qui se superposent et s'emmêlent.

Celui de l'époque punique, qui est conté dans le roman, celui de l'époque coloniale, que rapporte Flaubert durant son séjour en Tunisie, et l'actuel, qui est né d'une confusion entre fiction et vérité historique. Ainsi, c'est cet effet de strates que j'ai voulu rendre dans ces collages. L'image est traitée comme une surface disséquée qui révèle la multitude de couches de matières et de temps qui la composent. »

Yesmine Ben Khelil



L'artiste calligraphe tunisien Nja Mahdaoui a partagé avec le peintre et graveur québécois Jacques Hudon une vision de Carthage : ensemble, ils ont réalisé un portfolio de 13 sérigraphies sur le thème « Tunisie, terre de rencontres », à la suite des voyages de Nja Mahdaoui à Baie-Saint-Paul, au Québec, et de Jacques Hudon en Tunisie au cours des années 1988 et 1989. La sérigraphie Carthage montre un noble visage antique, probablement issu de fouilles.

Nja Mahdaoui et Jacques Hudon, Carthage, 1988-1989, sérigraphie du Portfolio Méta-Signes, © Firas Ben Khelifa

Bibliographie - sitographie

Bibilographie

Catalogue de l'exposition

Salammbô. Fureur ! Passion ! Éléphants !, co-édition Gallimard / Mucem / Réunion des musées métropolitains, Rouen—Normandie, 2021

Flaubert Gustave, *Salammbô*, GF Flammarion, 2021 (réédition)

Winock Michel, *Flaubert*, folio, Poche, 2015

Carthage, Arkéo Junior N° 9, mai 1995

Hannibal, ennemi n°1 de Rome, Arkéo Junior n° 192, janvier 2012

L'art et le voyage, TDC, n° 1035, 1er mai 2012

Le personnage de roman, TDC, n° 951, 1er mars 2008

Sitographie

Site internet du bicentenaire de la naissance de Gustave Flaubert

Bienvenue sur Flaubert21.fr le site internet du bicentenaire de la naissance de Gustave Flaubert | Flaubert 21

Bibliothèque National de France

Salammbô | Bnf Essentiels Flaubert Salammbô | Gallica (bnf.fr)

Université de Rouen

Gustave Flaubert - ressources - Salammbô (univ-rouen.fr)

Ressources France culture

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/flaubert-15-salammbô>

Liens utiles pour appliquer les programmes de Lettres de lycée—Eduscol

<https://eduscol.education.fr/1712/programmes-et-ressources- en-francais-voie-gt>

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Tests_de_positionnement_2de/27/2/RA19_Lycees_GT_TestsPo_2nde_FRA_propositions_sujets_support_image_1183272.pdf

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Francais/87/0/RA19_Lycees_GT_21_FRA_prolongement-artistique-culturel-groupement-texte_presentation_1160870.pdf

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Francais/95/9/RA19_Lycees_GT_1_FRA_parcours-artistique-culturel_exemple_1160959.pdf

Informations pratiques

Horaires et adresse

Musée national du Bardo
Route nationale 7, 2000 Tunis

Du 01/06 au 15/09 : De 9:00 à 17:00

Du 16/09 au 30/05 : De 9:30 à 16:30

Musée fermé le lundi

Tarifs

13 Dt (Non résidents)

8 Dt (Résidents)

4 Dt (Tunisiens âgés de plus de 60 ans)

Gratuit les premiers dimanche du mois et jours fériés

Pour solliciter une visite de groupe merci de vous adresser à :
salammbô@institutfrançais-tunisie.com



Une exposition portée par :



Mucem



Avec le soutien de :



En partenariat avec :

